

Culture du prunier.

Comme tous les autres fruits à noyau, le prunier se plaît dans les terrains de consistance moyenne, plutôt légers que forts, à basse calcaire ou granatique. Au reste, il résiste à peu près partout; mais, dans les terrains trop secs, il perd ses feuilles de bonne heure à l'automne, au détriment des fruits, surtout pour les variétés tardives.

On greffe le prunier sur lui-même, et on le plante généralement à haute tige et à plein vent. Ce n'est pas que l'on ne puisse former avec cet arbre des pyramides et des vases; mais, en général, les pruniers soumis à la taille donnent peu de fruits. Il faut, dans ce cas, s'en tenir aux variétés les plus fertiles.

Après avoir formé la tige et la tête des jeunes pruniers en plein vent, on leur donnera chaque année un nettoyage pour enlever le bois mort, évider l'intérieur et supprimer les gourmands qui, sur cette espèce plus que sur toute autre, partent constamment du centre pour s'élever verticalement.

Les années de grande production, le poids des fruits fera ployer les branches, et celles-ci conserveront en suite une position inclinée qui favorisera la fructification, mais qui amènera promptement aussi l'épuisement. Dès que l'on s'apercevra que les branches commencent à dépérir par leurs extrémités, il faudra les supprimer.

On utilisera alors, pour le rajeunissement de l'arbre, les gourmands qui existent toujours sur le sommet de la partie cintrée. Cette opération doit se faire aussitôt après la récolte des fruits, vers le commencement de l'automne.

Choses et autres.

Loterie Nationale de colonisation.—M. S. E. Lefebvre, secrétaire de cette loterie, vient d'adresser aux journaux de Montréal, la communication suivante :

M. le Directeur,

J'ai l'honneur de vous informer que la date du 15 avril prochain est l'époque qui vient d'être fixée par la Direction de la Loterie, pour le tirage des lots, tant dans la première que dans la deuxième série.

Nous avons lieu de croire qu'à cette époque tous les billets des deux séries seront vendus, et partant que ce tirage sera le premier et le dernier pour chacune de ces deux séries. Néanmoins, la Direction a préféré ne pas annoncer dès maintenant que ce sera le tirage général et final. Elle l'espère, toutefois, car elle compte sur le patriotisme des nombreux amis de M. le curé Labelle et de son œuvre pour l'écoulement prompt et rapide des billets des deux séries. Si, le 15 avril prochain, tous les billets ne sont pas vendus, il ne sera alors donné des prix que dans la proportion de la quantité de billets qui nous resteront. La balance des prix sera donnée à un tirage subséquent. Les porteurs des billets qui auront participé au premier tirage, participeront également au second.

Ce seront donc deux chances au lieu d'une, offertes aux porteurs de billets à la date du 15 avril.

Nos agents et tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre patriotique, sont instamment priés de pousser avec vigueur la vente des billets, afin que l'on puisse promptement venir en aide aux Sociétés Diocésaines de colonisation dont les besoins sont urgents, et afin d'en arriver au tirage du 15 avril à un tirage final et définitif.

Vous en priez, etc. S. E. LEFEBVRE, Secrétaire, L. N. Montréal, 5 janvier 1885.

Production du fourrage.—Le mal dans notre agriculture, c'est l'insuffisance des engrais; le remède, c'est la production des fourrages.

C'est ainsi que pour améliorer l'agriculture d'un pays, pour la révolutionner, pour la transformer, il n'est besoin que d'une chose : il faut y faire produire du fourrage.

Produire du fourrage, c'est produire à coup sûr, quoique par voie indirecte, de la viande et du pain. Voulez-vous beaucoup de pain et beaucoup de viande, produisez d'abord beaucoup de fourrages.

Là où les foins et fourrages n'augmentent pas, la quantité du bétail ne saurait augmenter. La qualité de quelques animaux de choix peut y être améliorée, mais c'est à la condition de prendre sur la ration des autres et d'astreindre ceux-ci à un régime plus sévère, pour traiter les premiers avec prédilection.

La véritable ou plutôt la seule manière d'opérer de grandes améliorations dans le bétail, d'en multiplier les têtes, d'en perfectionner les races, c'est de multiplier, c'est d'améliorer les cultures au moyen desquelles on les nourrit. Créez des foins et des fourrages, et soyez sûrs que ces produits deviendront bétail, et, s'ils sont de bonne qualité, qu'ils deviendront de beau bétail.

— Le Canada fournit à la Grande Bretagne vingt-cinq pour cent de toute son importation de fromage. Tandis que le prix moyen du fromage Américain a baissé l'année dernière en Angleterre, celui du Canada s'y est maintenu. Il n'y a pas de raison pour que, avec du soin dans la fabrication et dans le choix du produit pour les marchés anglais, la part du Canada dans l'importation n'aille pas en s'augmentant.

RECETTES

Dysenterie des moutons.

Une dysenterie extraordinaire causée dans plusieurs troupeaux par des pluies abondantes, fut arrêtée par un moyen bien simple : On donna aux brebis malades quelques branches de sapin, tous les jours, matin et soir, avant la sortie et après la rentrée dans les bergeries, jusqu'à parfaite guérison.

Pour nettoyer les objets vernissés.

On enduit d'abord les meubles, toilettes, cadres ou autres objets vernissés que l'on veut nettoyer, avec de l'huile d'olive, ensuite on y met de l'amidon pulvérisé, et on les frotte avec un linge propre et fin. Par ce procédé, on réussira non seulement à enlever toutes les taches et la poussière, mais aussi on leur donnera un beau lustre sans nuire à la dorure ni aux couleurs, et sans endommager le vernis, même le plus délicat.

EXPOSITIONS INTERNATIONALE ET COLONIALE. A ANVERS EN 1885---A LONDRES EN 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'EXPOSITION INTERNATIONALE à Anvers s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'Exposition pour les COLONIES et pour l'INDE à Londres en 1886.

Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.

Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain.

On croit que ces expositions offriront des occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.

Des circulaires et des formulaires contenant de plus amples renseignements seront envoyés à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (franco) au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Par ordre,

JOHN LOWE

Secrétaire, Ministère de l'Agriculture.

Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, 19 décembre 1884.
8 janvier 1885.